

Homélie pour le troisième dimanche de l'Avent – année B  
Estavayer-le-Lac et Espace 2, le 13 décembre 2020

« C'est pas la joie ». Beaucoup le disent. Et ça peut se comprendre. Pour les restaurateurs, pour les milieux de la culture et bien d'autres encore, les temps sont difficiles et pleins de rudes préoccupations. Plus encore, les malades du coronavirus et ceux qui les soignent vivent des heures tendues, dramatiques parfois. « C'est pas la joie ». Tout à l'opposé, Charles Trenet chantait : « y a d'la joie, bonjour les hirondelles ; y a d'la joie dans le ciel par-dessus les toits ; y a d'la joie, partout y a d'la joie ».

Et aujourd'hui, nous entendons saint Paul qui nous écrit : « Soyez toujours dans la joie ». Ce n'est pas un petit mot en passant. Paul l'écrit déjà dans sa toute première lettre. Et il l'écrit bien des années plus tard, aux Philippiens, alors qu'il est en captivité, donc en confinement. « Soyez toujours dans la joie ».

Mais comment est-ce possible d'être toujours dans la joie ? Saint Paul est-il réaliste ? N'est-il pas en train d'écrire une exagération orientale ? Sûrement pas. C'est une parole à prendre au vrai. Donc, nous devons explorer les chemins pour vivre toujours une part de joie. J'en vois trois.

D'abord, nous pouvons simplement cultiver les occasions qui nous donnent du plaisir et de la joie. Rencontrer un ami, vivre une fête de famille, jouir de la nature, écouter de la musique, lire un polar... et la liste peut s'allonger. A chacun de trouver ce qui le met en joie. Comme on dit de façon populaire, « y a pas d'mal à s'faire du bien »... à condition toutefois que ce soit dans le respect des autres, de la nature et de soi-même.

Ensuite, dans tout ce qui se passe autour de nous et dans le monde, nous pouvons porter un regard sur ce qui est vivant, respectueux, lumineux, aimant. Ce n'est pas facile. Car les discussions – les medias aussi – focalisent bien plus souvent sur ce qui ne va pas, sur ce qui est dramatique ou scandaleux. Cette part d'ombre ou de boue ou de mal

existe, bien évidemment. Mais n'y a-t-il pas en même temps une autre part ? La pandémie existe, c'est on ne peut plus clair ; mais les gestes de soin, de service, de solidarité, de compassion et d'amitié existent aussi. N'est-il pas important de les voir et de les souligner, parce qu'ils apportent de la lumière, de la tendresse même parfois ? Voir la part lumineuse, s'en émerveiller même, ce n'est pas chausser des lunettes roses et faire l'impasse sur ce qui est difficile. Mais c'est aussi porter l'attention sur ce qui est beau, et qui apporte une part de joie, même dans les situations difficiles. Comme ce n'est pas spontané, j'appelle cela « la conversion du regard ». Cette attitude correspond à ce mot d'un vieux sage chinois, Confucius, qui disait : « la joie est en tout, il faut savoir l'extraire ». Comme dit un proverbe, chinois lui aussi à ce qu'il paraît, « la forêt qui pousse fait moins de bruit qu'un arbre qui tombe ». Il est clair que l'on entend l'arbre qui tombe, mais il faut aussi avoir la lucidité de voir la forêt qui pousse. C'est moins spectaculaire, mais c'est source de joie.

Cultiver la joie en s'offrant des moments de réjouissance, et vivre la conversion du regard pour porter aussi attention à la face de lumière des événements, cela suffit-il pour être toujours dans la joie ? Sûrement pas ! Il y a des moments d'épreuve, d'incompréhension, de souffrance, qui nous tombent dessus , et où il faut trouver encore une autre source de la joie.

Saint Paul lui-même a subi mille épreuves : dangers innombrables, bastonnades, naufrages, injustices, prison. Quel est donc son secret pour être toujours dans la joie ? Cette joie, il la reçoit dans sa relation avec le Christ Jésus. Il la reçoit dans sa foi en la vie et en la résurrection. Non seulement, il est joyeux de partager à sa mesure ce que furent les souffrances que le Christ lui-même a endurées ; mais, plus encore, dans cette relation, la paix de Dieu lui est donnée à chaque pas, car le Dieu d'Amour est fidèle.

C'est une parole difficile à entendre, certainement. Elle ne se comprend que dans la foi vécue à l'Amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Saint François d'Assise l'a entendue fortement. Dans un

texte célèbre, il dit que la joie parfaite, c'est quand on n'est pas reconnu, pas accueilli, et même malmené et que l'on peut supporter tout cela avec égalité d'humeur, parce que le Christ lui-même n'a pas été accueilli. La joie parfaite, c'est donc faire route avec le Christ en toutes circonstances et croire qu'il fait route avec nous en toutes circonstances.

Les heures peuvent être ténébreuses, mais, au fond, il y a le chant de la relation d'amour avec le Seigneur et c'est comme une source qui coule, joyeuse, au-delà au-dedans de tout. C'est le chant de la vie, de la plénitude de la vie.

La joie parfaite, quel paradoxe ! Est-ce une parole impossible ? Pas vraiment. Il se peut même que nous en ayons une petite expérience, pour la comprendre et l'accueillir. Si l'on accompagne quelqu'un dans la souffrance, et même dans le passage de la mort vers la vie, si on le fait avec amour et tendresse, ne ressent-on pas, en même temps que la compassion, une joie discrète, ténue même, comme le chant d'une petite source ?

A partir de cette simple expérience, je commence à croire que saint Paul n'exagère pas, quand il dit : Soyez toujours dans la joie. Nous voilà donc invités à cultiver la joie et à convertir notre regard, comme nous le suggèrent les sages : il faut savoir extraire la joie. Mais, plus encore, nous voilà invités à faire route avec le Seigneur, en recevant de lui la source de joie et de paix.

Car finalement, la joie se reçoit. Elle est une grâce. Amen.

Marc Donzé